

L'année 2000 en Oléron
Récoltes intéressantes
Contribution n° 48 au programme d'inventaire
et de cartographie des mycota français

Pascal BOBINET* et Guy DUPUY**

N.B. : Les espèces non encore citées dans la littérature consacrée à l'île d'Oléron sont signalées par un *.

L'année 2000, très marquée par les séquelles de la tempête du 27 décembre 1999, s'est révélée décevante sur le plan mycologique. Presque toutes les espèces ont été absentes pendant neuf mois malgré des conditions climatiques identiques à celles de 1999 et donc, a priori, favorables, avec des pluies régulières jusqu'à la mi-juillet. L'activité fongique semblait redevenir normale en octobre, mais là encore, à quelques exceptions près, les représentants de chaque espèce rencontrée lors des promenades étaient si peu nombreux qu'on avait souvent l'impression de prospecter un désert mycologique. Ensuite, des pluies incessantes et d'une abondance exceptionnelle ont tout noyé et, malgré la douceur persistante, l'activité fongique s'est vite interrompue.

L'île d'Oléron a été l'une des zones les plus touchées par l'ouragan - les rafales les plus fortes ont dépassé les 200 km/h - et de nombreux secteurs boisés ont été dévastés, les arbres sempervirents ayant le plus souffert : pins, chênes verts et cyprès de Lambert. Le phénomène mécanique des arbres arrachés pourrait suffire à expliquer à lui seul la rareté des espèces sylvatiques, notamment les mycorhiziennes. Mais l'absence de champignons dans les prés et marais au printemps ou de lignicoles sur le bois mort en cette même période ne peut se justifier de cette façon et l'on doit faire intervenir d'autres paramètres. La seule explication que nous avons trouvée serait l'important dépôt de sel, apporté par les embruns et plaqué par le vent violent, bien au-delà de la zone côtière d'ailleurs. Ce brusque apport de chlorure de sodium a-t-il perturbé le chimisme des mycéliums y compris dans les secteurs non directement concernés par les dégâts du vent ? Aucune étude ne semble avoir été faite à ce sujet faute de précédent ; peut-être y a-t-il d'autres explications ?

En janvier et février, nous mettrons une parenthèse à la mycologie : ces deux mois seront consacrés à réparer les dégâts aux habitations et à constater ceux

* P. B. : 10, rue des Douves, 17310 SAINT-PIERRE-D'OLÉRON.

** G. D. : 12, rue Mendès-France, 17310 SAINT-PIERRE-D'OLÉRON.



Photo 1 : *Leucoagaricus cupressus* (Burlingham) Guinberteau et Boisselet. C'est la "*Lepiota cupressa*", de BURLINGHAM, espèce décrite en Californie en 1943, nouvelle pour le continent européen, en fait relativement courante sous *Cupressus macrocarpa* et confondue jusque là avec *Leucoagaricus gaillardii*.

Récolte et photo
J. GUINBERTEAU

Photo 2 : *Boletus fragrans* Vitt., une des rares espèces qui n'a, semble-t-il, pas souffert des conséquences de l'ouragan. Très courant sur Oléron en fin d'été.

Récolte et photo
J. GUINBERTEAU



Photo 3 : *Amanita gilberti* Beauseigneur. Amanite "printanière" spécifique des pinèdes landaises... mais découverte en... septembre 1988 à Foulerot (commune de Saint-Georges-d'Oléron) et déterminée par le regretté René CHASTAGNOL. La retrouverons un jour ?

Récolte (Landes)
et photo
J. GUINBERTEAU

subis dans les stations que nous avons l'habitude de fréquenter. Quelques "visites de contrôle" montreront cependant une inactivité fongique quasi totale... A noter un petit exemplaire de *Leucoagaricus idae-fragum* sur la station des "coudebons" le 9 janvier 2000.

Nous maintiendrons malgré tout la sortie prévue le 12 mars. Le temps est doux et le soleil brille mais ce sera la seule satisfaction. Trois espèces péniblement dénichées : *Tubaria furfuracea* et *Scutellina scutellata* en bordure du marais de "La Maratte", puis *Psathyrella ammophila* sur la dune en bordure de la "Forêt Briquet" près de Foulerot. Ce même mois, nous ne retrouverons pas *Sarcosphaera crassa*, *Helvella monachella* ou *Morchella dunensis* comme en 1999 malgré des conditions climatiques comparables. Par contre, les premiers *Calocybe gambosa* seront repérés le 20 mars comme presque chaque année : ce sera d'ailleurs la seule espèce vraiment présente en ce printemps, ce qui est un peu inattendu de la part de ce comestible réputé, connu aussi pour ne pas apprécier les modifications de son milieu. Sera-t-il encore là en 2001 ? (A noter, fait curieux et exceptionnel, Marcel JAFFRAIN et Marie KERDAFREY (MJ/MK) nous signalent une récolte de cette espèce le 6 mars à Saujon).

Le 10 avril, quelques *Geopora sumneriana* percent le même trottoir que l'an dernier, à Saint-Pierre, mais ... un mois plus tard.

Nous avons programmé une sortie à la mi-mai. Soleil et chaleur faisant suite à des pluies orageuses, nous étions confiants. Résultat : à 15 personnes, nous n'avons pas trouvé le moindre carpophore sur le secteur de l' Aubier et il a fallu pénétrer dans le pré aux chevaux pour enfin voir quelques psathyrelles de Candolle et quelques panéoles. Ce secteur aux biotopes variés nous offre habituellement une trentaine d'espèces au printemps. Dans le même temps, dans les Landes, la sortie "Amanites de printemps" organisée par la Société Mycologique des Landes fut un succès : nombreuses *Amanita gilbertii*, *A. beillei*, *A. boudieri*, *A. decipiens*, espèces que nous rencontrerons (ou retrouverons pour *A. gilbertii*) peut-être un jour dans les pinèdes de l'île.

Le 21 mai, MJ/MK trouvent dans un secteur humide du bois d'Anga une pezize ressemblant à un ascocoryne mais dont la microscopie ne correspond absolument pas. Nous avons déjà trouvé semble-t-il la même espèce le 8 mai 1999... J. MORNAND, à qui un exemplaire fut envoyé, déterminera *Peziza subisabellina** (Le Gal) Moser, rare espèce qui pose un problème de classification par son caractère amyloïde très peu marqué et carrément inexistant avec l'âge notamment (l'amyloïdité des asques est un caractère déterminant du genre *Peziza* sensu stricto).

Finalement, cette alternance de chaleur et d'humidité sera favorable aux girolles qui pousseront pendant un mois, de la mi-mai à la mi-juin. Mais excepté la chanterelle, plus abondante qu'à l'habitude, il n'y a rien d'autre dans les sous-bois ; de même, pas un pleurote ou un plutée et ce n'est pourtant pas le bois mort qui manque !

Du 16 au 18 juin aura lieu en Oléron la session Micromycètes (cf. compte rendu). Les recherches effectuées sous la canicule permettront d'apercevoir aussi quelques Macromycètes : *Russula amoena*, nettement plus rare en bord de mer que *Russula amoenicolor* ; *Peziza subisabellina* de nouveau sur la même station ; *Gyrophragmium dunalii* : il aurait été mal venu de ne pas montrer aux

participants notre rareté locale, d'autant plus que sa présence au printemps semble finalement assez normale.

Début juillet, le temps est frais et pluvieux et malgré cela, il n'y a ni bolet, ni amanite, ni russule sous les feuillus, preuve que les effets de la tempête se font toujours sentir. Fin juillet, un temps plus sec et plus chaud s'installe, ce qui nous permet de revoir fréquemment *Neolentinus lepideus* qui semble profiter, lui, de l'abondance de souches "neuves" à attaquer. Nous trouverons aussi aux "Bouchottières" quelques *Amanita rubescens* curieusement pâles et surtout d'assez nombreux *Boletus fragans* ; ces derniers seront d'ailleurs revus ultérieurement d'août à octobre. Ce sera l'un des rares taxons à échapper à la pénurie de cette année 2000.

Août sera sec et rien ne pousse. Cependant, le 21, sur une pelouse arrosée du Centre hélio-marin émergent de petits champignons blancs qui attirent notre attention. Un premier examen rapide nous entraîne vers le genre *Volvariella* et probablement *V. pusilla*. En y regardant de plus près, nous notons une volve gris clair, même sur les sujets jeunes ainsi qu'un chapeau prenant une teinte jaune pâle chez les sujets âgés. Nous arrivons finalement à *Volvariella parvula** Fr. ex Weinm au sens de KÜHNER et ROMAGNESI.

La sécheresse persistera jusqu'à la fin septembre. Le 18 septembre, donc après deux mois sans une goutte d'eau, "visite de contrôle" à la station des Bouchottières : une cinquantaine de magnifiques *Boletus fragans* étaient là, certains énormes : deux d'entre-eux atteignaient 34 cm de diamètre. Le lendemain allait débiter une période de pluies abondantes et exceptionnelles qui se prolongeront sans discontinuer jusqu'à la fin du printemps...

Une première poussée sera spectaculaire dès le 5 octobre : des centaines d'*Agaricus campester* parsèment les pelouses de la colonie de la Gibertière et des nombreux prés visités. Cette espèce que nous ne voyions plus guère depuis une dizaine d'années a littéralement explosé et c'est un phénomène qui nous a paru particulièrement remarquable.

La sortie du 7 octobre aux "Bouchottières" sera l'occasion de voir plus de 60 espèces, ce qui est rassurant, parmi lesquelles *Boletus pseudoreglus* et de nouveau *Boletus fragans* ainsi que *Agaricus niveolutescens** Huijsman, nouveau pour Oléron. Ce petit agaric de la section *minores*, groupe *semotus* est caractérisé par un chapeau blanc umbonné, la base du pied, légèrement bulbeuse, agglomérant en général des débris de feuilles, jaunissant par taches sur le chapeau comme sur le stipe, une odeur d'amandes amères et une réaction de SCHAEFFER positive (section *xanthoderma* : r. s. négative). Ce même jour, on nous apportera de la forêt de la Coubre d'énormes *Pulveroboletus hemichrysus*, certains exemplaires dépassant les 20 cm de diamètre ! L'abondance des tas de sciure suite à l'abattage des pins maritimes leur a fourni un substrat de choix expliquant sans doute ces champignons hors normes.

Le 13, toujours aux "Bouchottières", dans un terrain planté de bouleaux et trembles, apparaît *Lactarius pubescens* f. *betularum*, bien typique avec son cerne rose en haut du pied. Le 21, notre deuxième sortie automnale a lieu dans la colonie de la "Gibertière". Les *Agaricus campester* ont presque tous disparu et sont remplacés par quelques *A. xanthoderma* mais aussi par de nombreux ronds de *Marasmius oreades*, comblant les amateurs de "pied dur". Parmi les

autres espèces, essentiellement praticoles, de beaux petits entolomes bleus, *Entoloma chalybaeum* (Pers. : Fr.) Nordeloos espèce déjà référencée dans les récoltes oléronnaises anciennes mais que nous n'avons pas encore nous-même rencontrée. Le même jour, sur des billes de peuplier débitées depuis un mois seulement apparaît *Hemipholiota populnea* (= *destruens*), parfois isolée, parfois en troupe d'une dizaine d'individus selon les troncs.

MJ/MK, au bois d'Anga, repèrent sur bois mort *Hohenbuehelia algida** (Fris. Fr.) Singer, proche de *H. atrocerulea*, la pleurote bleutée, mais au chapeau plus clair, sans reflets bleus. Le 2 novembre une prospection au "bois du Fourneau" près d'Avail leur permet de repérer une espèce rare, *Callistoporum xantophyllum* et ... 3 espèces nouvelles pour Oléron :

- *Entoloma griseoluridum** (Khum.) Mos, proche d'*E. lividoalbum* reconnaissable à ses lames grises et au pied plus gris.

- *Grifola frondosa** (Dicks. : Fr.) S. F. Gray, 2 exemplaires de la célèbre "poule des bois", que nous n'avions jamais rencontrée jusque là.

- *Hericium erinaceum** (Bull. : Fr.) Pers, sur feuillus, caractérisé par des rameaux peu ramifiés contrairement à *H. clathroides*.

La dernière sortie avant l'exposition aura lieu le 29 octobre toute la journée au "marais aux Oiseaux". Ce sera l'abondance et il faudra en profiter. La plupart des espèces sont courantes mais parfois en quantités inhabituelles : *Russula nigricans* dont certaines parasitées par *Nyctalis parasitica* ; *Russula cyanoxantha* et la forme *peltereaui* ; *Aleuria aurantia* : des milliers d'exemplaires de tous les âges et de toutes les tailles le long d'une piste cyclable aménagée au printemps dernier ; pour une fois, il y en a suffisamment pour faire une salade.

Exposition au château de Bonnemie

L'exposition arrive à temps car il ne cesse de pleuvoir et il semblerait bien que cet excès d'eau soit néfaste, comme nous l'avons souvent constaté, à la continuité de l'activité fongique. Avec 280 espèces déterminées, en grande partie oléronnaises, nous sommes largement au-delà de nos espérances ; mais il faut cependant signaler que dans la plupart des cas les récoltes se limitaient à un ou deux exemplaires. Nous pouvons citer :

- *Tricharina fibrillosa* : cette rare petite pézize orange avait beaucoup voyagé en 1999 avant d'être déterminée ; elle est toujours présente cette année contrairement à *Greletia planchoris*, dont la seule station voisine a peut-être disparu avec la chute des cyprès.

- *Tuber mesentericum* : présente à l'état frais comme en 1999 et 1994, autres années de pluies précoces et abondantes.

- *Clitocybe alexandri* : ce gros clitocybe, voisin de *Clitocybe nebularis*, mais au chapeau nettement guttulé, rappelle *Lepista panaeolus* en plus massif. Récoltée dans un bois de chênes verts du côté de Marennes cette espèce existe sûrement en Oléron : d'ailleurs, des récoltes faites il y a une dizaine d'années sous le nom de *Lepista rickenii* pourraient en fait correspondre à ce taxon pour au moins l'une d'entre elles.

- *Hemipholiota populnea* (= *destruens*) : absente des expositions précédentes,

elle n'avait que l'embaras du choix pour pousser cette année en raison des nombreuses billes de peuplier débitées et restées sur le terrain en plein air.

- *Leucoagaricus idae-fragum* : apport d'un petit mais magnifique exemplaire, parfaitement typé, récolté dans la serre de P. BOURGOIS.

- *Amanita gracilior** Bas & Honrubia récoltée depuis 1994 sous le nom d' *A. echinocephala* : cette nouvelle espèce pour l'Ouest de la France fait l'objet d'un article en annexe.

Sortie SMIO-SBCO

Elle s'est effectuée en petit comité, l'avis de tempête lancé par Météo-France en ayant découragé beaucoup. Finalement, la pluie et le vent annoncés ont attendu midi pour se manifester. Cela a permis de prospecter les chênes verts d'Avail (enfin ce qu'il en reste) ainsi que la plage avoisinante et donc de repérer quelques espèces côtières intéressant les mycologues qui habitent loin de la mer :

- *Lepiota brunneolilacea* : à demi enterrée, on peut la confondre avec un inocybe si on ne prend pas le soin de la désensabler, surtout si la pluie a éliminé la plupart des écailles du chapeau. Son écologie dans l'arrière dune fait qu'elle n'est pas recherchée par les amateurs de champignons et heureusement car elle est d'une toxicité indéniable.

- *Sericeomyces subvolvatus* : il ressemble beaucoup à *Leucoagaricus leucothites* mais son écologie dunaire et son pied bulbeux l'en distinguent d'emblée.

- *Gyroporus ammophilus* : il affectionne les chênes verts les plus proches de la mer sous lesquels le sable est nu. Il prend alors des aspects très difformes, ce qui le distingue de *Gyroporus castaneus*.

- *Lactarius rugatus* : lié lui aussi aux chênes verts mais avec litière, il était particulièrement prolifique, ce qui permettait à ceux qui voient habituellement la "vachotte" de comparer les deux espèces.

Après l'exposition la pluie ne cesse de tomber et avec 28 jours de précipitations sur 30 (280 mm), novembre 2000 battra tous les records. L'eau stagne sur les terres et même certains secteurs sablonneux des Saumonards ou de Saint-Trojan resteront inondés pendant des mois. Ce régime semble réduire considérablement l'activité fongique. Néanmoins le 9 novembre, nouvelle très belle poussée d'*Amanita gracilior* mais pratiquement aucune autre espèce sur de nombreuses stations visitées.

Une visite à l'extraordinaire station du Douhet, où tant d'espèces rares avaient été découvertes l'an dernier avant l'ouragan, s'est révélée également décevante : rien ne pousse, ou presque : trois exemplaires cependant de ce que nous pouvons maintenant nommer

- *Leucoagaricus cupresseus** (Burlingham) Boisselet et Guinberteau.

Cette combinaison nouvelle vient d'être publiée dans le bulletin de la FAMM, M.S. 19, 2001. Cette lépiote était jusque là confondue avec *L. gaillardii* Bon et Boiffard, espèce de création récente, très proche, naissant dans les mêmes milieux cupressicoles et souvent en mélange. Jacques GUINBERTEAU, dans un article paru dans ce même bulletin en 1998 (p. 531) reconnaît cette confusion, l'explique et décrit ce qu'il pense être une espèce nouvelle. Après étude de

nombreuses récoltes, notamment sur l'Île d'Oléron, les auteurs arrivent à la conclusion qu'en fait nous avons affaire à une espèce cupressicole américaine, *Lepiota cupresssea* Burlingham (1945) découverte par la mycologue américaine en 1937 sous les cyprès de Lambert de la baie de Monterey en Californie. La description très détaillée des caractères de *Lepiota cupresssea* concorde de façon quasi parfaite avec celle des exemplaires français et permet de placer cette espèce, dans le cadre de la nouvelle nomenclature, dans le genre *Leucoagaricus* (Loeq ex Singer), Section *Piloselli* (Kühn) Singer, sous-section *Pilatiani* (Migl. & Perr). Espèce nouvelle pour l'Île d'Oléron... et pour le continent européen ... Succinctement, elle se distingue de *L. gaillardii* par une teinte plus foncée, noirissante, l'absence de restes vélaires sur le chapeau, l'anneau plus développé et placé au milieu ou au tiers supérieur du stipe (près du bulbe chez *L. gaillardii*).

Le 22 novembre 2000, près de Foulerot, Michel SANDRAS nous montre sur brûlis *Plicaria anthracina** (Cooke) Bond. Très rare espèce dont il n'a repéré que deux stations en 40 ans nous dit-il.

Le 23 novembre 2000, une visite à la station des Coudebons permet de repérer deux exemplaires peu typiques de *Leucoagaricus idae-fragum*. (Un dernier exemplaire naîtra le 1^{er} décembre 2000 sur ce même secteur, dans un désert mycologique total).

Nous tenterons une dernière sortie le 10 décembre, sur la dune où quelques espèces subsistent, notamment des classiques telles que *Psathyrella ammophila* et *Melanoleuca cinereifolia*. Plus inattendu et pourtant abondant, *Cyathus olla*, sur les rares débris végétaux de l'arrière dune.

L'année se terminera toujours sous d'abondantes pluies et les dernières espèces vues seront *Sparassis crispa*, *Pleurotus ostreatus* et encore quelques *Hemipholiota populnea*.

Il n'y a plus qu'à espérer qu'en 2001 le climat et la nature retrouveront peu à peu leurs marques.

Bibliographie

- BOISSELET & GUINBERTEAU, 2001 - Une lépiote cupressicole d'origine américaine récoltée en France. *Bull. FAMM*, N. S. 19.
- BON, M., 1988 - *Champignons d'Europe occidentale*. Arthaud.
- BREITENBACH, J., KRÄNZLIN, F., 1886 - *Champignons de Suisse*. Mykologia Luzern.
- CAPPELLI, 1984 - *Agaricus*. Candusso.
- COURTECUISSÉ, R. et DUHEM, B., 1994 - *Les champignons de France*. Eclectis.
- FORTE & PIERI, 1993 - Le genre *Hydnum*. *Bull. Féd. Ass. Myc. Med.*, N. S., **3**.
- GALLI, R., 1998 - *I Boleti*. Edinatura.
- GRELET, L.-J., 1979 - Les discomycètes de France. *Bull. Soc. Bot. Centre-Ouest*, N. S., n° spécial **3**.
- GUINBERTEAU, J., BOISSELET, P. & DUPUY, G., 1998 - *Leucoagaricus idae-fragum*, sp. nov., *Bull. tr. Soc. Myc. de France*, **CXIV (3)** : 1 à 18.
- GUINBERTEAU, J. et DUPUY, G., 1998 - Contribution à la connaissance de la flore mycologique de l'île d'Oléron (Charente-Maritime). Nouvelles données sur les communautés fongiques liées aux cyprès en zone littorale atlantique. *Bull. Soc. Bot. Centre-Ouest*, N. S., **29** : 505-538.
- KÜHNER & ROMAGNESI - *Flore analytique des champignons supérieurs*. Masson.
- MONTEGUT, J., 1992 - *Encyclopédie analytique des champignons*. Ed. S.E.C.N.